



Qui n'a pas soif de trouver un sens à son existence ?
Qui n'aimerait comprendre les souffrances de ce monde ?
Nous nous demandons vraiment où est Dieu là dedans,
et nous avons si peur de tomber entre les mains
d'un marchand de boniments...
S'il y a une vérité, comment la connaître ?

Optique d'exploration

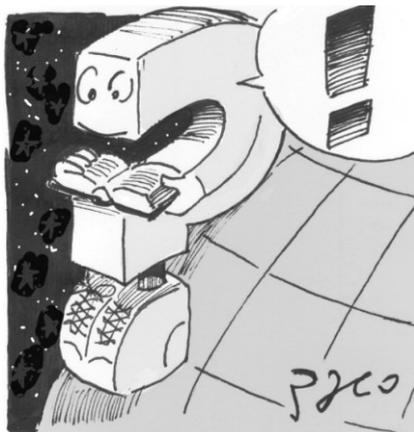
Je suis chrétien. Quand je parle de ma foi, beaucoup de visages se ferment. On a vu tant de très mauvais chrétiens qu'on est dégoûté de "la religion". Je comprends. Bon, certains lecteurs avaient un très mauvais père et pourtant il existe bien de bons papas ?

J'ai hâte de témoigner que mon Père céleste est bon. Mais je ne bousculerai pas le lecteur, et je serai attentif aux graves objections que l'on oppose souvent à cette conviction. Et, vous savez quoi ? Les doutes, ça me connaît aussi. Simplement, ils n'ont pas détruit ma foi.

C'est pourquoi, j'aimerais d'abord examiner avec le lecteur tout ce qui l'éloigne de la foi biblique : les atrocités dans ce monde, les autres idéologies ou les essais de s'en sortir sans Dieu. Nous essaierons ensemble d'évaluer la part de vérité et celle d'illusion de chaque croyance. Après, nous pourrons explorer la foi biblique et ce sera au lecteur d'en estimer la pertinence...

Petit guide d'exploration

- Constat : Un monde qui souffre ch 1
- Premières pistes pour réagir ch 2 et 3
- Autre piste : Se tourner vers Dieu ? ch 4
 - *Mais est-ce rationnel ?* ch 5 et 6
 - *Peut-on connaître Dieu ?* ch 7
 - * Comment s'en sortir avec toutes ces religions ? ch 8
 - * Se fier à la Bible ? ch 9
 - *Si Dieu existe, pourquoi ce monde souffrant ?* ch 10
- Une analyse plus poussée de l'histoire de l'homme : ch 11 à 13
- La foi chrétienne, un chemin éprouvé de bonheur réel : ch 14 à 20



Bonne lecture !

7 Un monde qui souffre



Dans les pages "faits divers" de mon quotidien, deux rapports d'accidents de la route similaires illustrent la curieuse loi des séries. À chaque fois, un poids lourd avait embouti la voiture qui le précédait, tuant net son conducteur. Voilà deux hommes, morts dans la force de l'âge. Chacun avait sa vie, sa famille, ses projets. Ce jour-là, chacun se dirigeait vers une destination bien précise qu'ils n'ont jamais atteinte. Jusqu'à ce jour, comme nous, ils apprenaient la mort des autres avec tristesse, colère ou indifférence, selon le cas. Maintenant, ce sont eux qui ont été projetés dans l'éternité, et un jour, ce sera notre tour...

Accidents, maladies, catastrophes, attentats, crashes économiques ou conjugaux: les souffrances, le deuil et les larmes, on connaît tous. Même quand tout va bien, une vie heureuse peut basculer si vite dans un vrai cauchemar. Pourquoi tant de désespoir ? L'espérance serait-elle en berne, et l'homme... berné ?

Dans son tube " Et moi, et moi, et moi ! ", Jacques Dutronc exprimait de la compassion pour les sept-cents millions de Chinois et pour les quatre-vingts millions d'Indonésiens de cette époque. Mais très vite, sa pensée revenait à sa propre vie, avec son petit chez soi, son mal de tête, son point au foie, sa voiture, sans oublier son chien accro des croquettes "Canigou". Désabusé, il concluait devant les détreesses du monde : « J'y pense et puis j'oublie, c'est la vie, c'est la vie ! » Donc, "Et moi, et moi, et moi"... , émoi stérile ! C'était il y a cinquante ans.

Et aujourd'hui ? Le Journal télévisé nous fait vivre en direct tant de détreesses et d'horreurs. Mais nous oublions si vite, car nos exigences personnelles nous préoccupent tellement plus. Parfois, un drame se déroule sous nos yeux, et nous l'ignorons. Un habitant de mon village avait mis fin à ses jours. À l'enterrement, le pasteur dit que, par ses souffrances, le défunt « avait glissé dans une nuit où personne ne pouvait le rejoindre. » Mais j'avoue que je n'ai pas essayé.

Peut-on déchiffrer le destin et le drame de l'être humain ? Est-il possible de comprendre le pourquoi des souffrances ? Y a-t-il un fondement pour espérer et croire ? Notre existence si fragile pourrait-elle avoir un sens qui nous échappe encore ? Voilà nos questions, que le rappeur Abd Al Malik traduit en chanson. Extraits de son slam.

Je ne sais plus à quoi me cramponner.
Je viens d'où ? Où est-ce que je vais ? Qu'est ce que j'en sais ?
Ces questions, plus je me les pose, plus je souffre, [...]
Qui je suis ou bien qui je suis pas ?
J'm'enfonce chaque jour dans ce trou qui se prend pour moi-même.³

Connaissons-nous cette aspiration brûlante du chanteur à trouver un point d'ancrage solide pour son bonheur ? L'artiste voudrait pouvoir s'y accrocher et s'y cramponner en toute sécurité. Il comprend qu'il ne trouvera pas en lui-même. Alors, il donne le change, il cache sa détresse derrière des sourires convenus, comme il nous le confie :

Vous m'avez tous vu rigoler, de bonne humeur,
Vous avez cru voir se dégager de moi le bonheur,
Ce n'est pas le reflet qu'il y avait dans le cœur
C'que je voulais moi c'était la paix intérieure,
La vraie, infinie, celle qui est dans le cœur,
J'ai cru la trouver en compagnie des femmes,
En buvant de l'alcool et en ayant beaucoup d'argent,
C'est pas la paix que j'ai eue moi, c'est le malaise.

Beaucoup cherchent effectivement à noyer ce malaise dans un cocktail fait d'alcool, de drogue, de sexe débridé, d'argent dilapidé et d'une certaine musique⁴ écoutée à fond. Tout cela nous montre que quelque chose ne tourne pas rond dans ce monde...

Maintenant, il y a un autre aspect des choses à considérer... Récemment, nous avons visité les vestiges du village d'Oradour sur Glane incendié avec sa population par les nazis. Ces ruines sont les témoins de la barbarie exercée en ces temps et en ces lieux. Comme dans tout ce chapitre, je peux demander : pourquoi ? Mais un autre *pourquoi* ? me tenaille : ce monde a connu tant de périodes atroces de ce genre, et en vit encore tant aujourd'hui. Alors, pourquoi vous et moi avons -nous le privilège de vivre dans un pays prospère et à une époque paisible ? Quelqu'un a-t-il une réponse ? Pierre Lachat exprime un étonnement analogue dans une de ses chansons.⁵ Extraits.

Je n'ai pas mérité d'être aujourd'hui vivant
Je n'ai pas mérité d'avoir eu des parents
Je n'ai pas mérité de vivre en occident
Ni d'avoir pu aller à l'école en grandissant
Et quand j'en prends conscience en y réfléchissant
Je me dis qu'il aurait bien pu en être autrement
Car parmi ces milliards d'hommes, de femmes et d'enfants
Combien ont pu manger aujourd'hui suffisamment ?

Plus loin, il s'exclame :

Je m'sens comme un mendiant à la table d'un roi
Qui pense aux compagnons qui sont restés au froid.

Remarquons que le nombre de ces « compagnons qui sont restés au froid » est quand même effrayant. Apparemment, le mal semble triompher en ce monde, et nous nous sentons tellement impuissants face aux horreurs et aux détresses auxquelles nous assistons.

La question se pose : comment en est-on arrivé là ? Ne serions-nous nés que pour... mourir ? Pour nous voir dépérir progressivement ? Ou pour sombrer dans le désespoir au point de vouloir hâter la venue de cette mort ? N'y a-t-il aucun espoir, aucune lumière ? Tout n'est-il qu'illusion ? La chanteuse de R'n'B Kenza Farah interroge :

L'homme a-t-il le bon ou alors le mauvais rôle ?
Je ne sais pas, je me pose des questions
Je veux avancer, mais dans quelle direction ?
J'attends des réponses et des solutions.⁶

Les bonnes questions me semblent posées.
Effectivement, il ne manque plus que
« des réponses et des solutions ».



Le film de notre vie ?

2 Changer de société ?

Comment aborder les problèmes humains ? Est-ce l'homme qui est souffrant ? Alors, c'est lui qu'il faut soigner. Comme on appelle un médecin au chevet d'un malade, on confie aux *psychothérapeutes* la mission de remettre en état un homme ou une femme mal dans sa peau. On écouterait aussi les *philosophes*.

Par contre, si c'est la collectivité qui va mal, on cherchera à proposer (ou imposer) de *nouveaux modèles de société*, bien sûr différents de ceux que l'on a rejetés. En général, on préfère agir sur son environnement et sur la collectivité plutôt que sur soi-même. Alors, on développe de grands projets de transformation de la société, appelés... *utopies*.

Utopies et idéologies

Avez-vous déjà réfléchi au *modèle de collectivité* des Schtroumpfs, petits hommes bleus imaginés par le dessinateur de BD Peyo ? Le socio politologue Antoine Buéno nous fait remarquer que ce peuple vit en autarcie, et forme une société *collectiviste et dirigiste*. Bien vu, car les Schtroumpfs portent tous le même uniforme, travaillent sous les ordres d'un chef absolu unique, le Grand Schtroumpf, et prennent leurs repas de salsepareille au réfectoire commun. Chaque Schtroumpf vit seul dans sa maison identique à celle de tous les autres.

La société schtroumpf est une *utopie*, c'est-à-dire un *modèle de société* (que l'on retrouvera d'ailleurs dans la suite de ce chapitre). Dans son sens premier, le mot *utopie* n'est donc pas quelque chose d'irréalisable, mais il décrit un modèle nouveau de société idéale. Tour d'horizon des principales utopies qui ont été essayées à ce jour.

La tentation capitaliste

C'est la Bible qui nous rapporte la première utopie connue. Après le déluge, l'ordre de Dieu était de repeupler la Terre. Sans en tenir compte, les descendants de Noé développent le projet suivant :

Lors de leurs migrations depuis le soleil levant, ils découvrirent une vaste plaine dans le pays de Shinéar et ils s'y établirent. Ils se dirent les uns aux autres : « Allons, moulons des briques et cuisons-les au four. [...] Bâtissons une ville et une tour dont le sommet atteindra jusqu'au ciel, alors notre nom deviendra célèbre et nous ne serons pas disséminés sur l'ensemble de la Terre. »⁷

Avec humour, Dieu stoppe net cet élan en brouillant le langage des hommes, pour que chacun parle une autre langue. Alors, comme les gens ne se comprennent plus, ils ne s'entendent plus, et ils partent repeupler la Terre. La première utopie du monde a donc échoué. C'était un projet urbaniste, gigantiste, capitaliste avant l'heure. Le sociologue Mike Davis dépeint un essai actuel du même type : Dubaï.

Cité des mille et une villes, Dubaï déploie vers le firmament une architecture gonflée aux stéroïdes. Chimère fantasmagorique plus que simple patchwork, elle incarne l'accouplement monstrueux de tous les rêves délirants [...] L'émirat est un pastiche hallucinatoire du nec plus ultra en matière de gigantisme et de mauvais goût.⁸

S'il ne s'agissait que de mauvais goût ! Nos cités orgueilleuses cachent ou exposent – selon les quartiers – tant de misère. L'homme y est de plus en plus réduit à un numéro anonyme vivant dans l'appartement X, escalier Y, de la tour Z. Comme cette dame restée bloquée pendant... 3 semaines dans sa salle de bains, sans que personne ne s'inquiète d'elle. Le comble ? Une pétition se préparait pour protester contre des bruits incessants de cognements qui empêchaient les habitants de l'immeuble de dormir. Le bouquet ! Mais ne sommes-nous pas tous capables d'ignorer un drame en détournant les yeux ? De passer notre chemin dans l'espoir qu'un bon Samaritain s'occupera de la détresse de notre prochain ?⁹

Le paradis des dictateurs

En 494 av. J.-C., la cité grecque de Milet est rasée par les Perses. Chargé de la reconstruire, l'architecte Hippiodamos invente *la* ville idéale, où tout est prédéfini : il devra y avoir exactement 5040 habitants, tous mariés, exerçant la profession d'artisans, d'agriculteurs et de soldats, leurs maisons seront toutes identiques. On ne tolérera aucune innovation¹⁰, aucune originalité, aucun caprice humain. Hippiodamos invente la notion de « citoyens bien rangés dans l'ordre de la cité, une cité bien rangée dans l'ordre de l'État, l'État bien rangé dans l'ordre du cosmos. » Alors, sus aux « générateurs de désordre » dans la ville ! Mais qui sont-ils ? Eh bien, des pauvres, des célibataires, des oisifs, des artistes, des poètes, des acteurs, des musiciens... Milet, la ville où il fait bon vivre ? Oui, pour... Hippiodamos ! Apparemment, lui ne portait pas l'uniforme du peuple, mais arborait des habits somptueux. Il paraît qu'il avait quand même gardé un poète auprès de lui. Avec comme mission de parler... de lui dans ses poèmes.¹¹

Dans un passé pas si éloigné que cela, Adolf Hitler s'est présenté comme *le Führer* (conducteur) du peuple aryen¹². Hitler pensait être le sauveur de droit divin de l'Allemagne et il exigeait un culte de sa personnalité quasi religieux. La salutation obligatoire *Heil Hitler !* (le salut par Hitler, ou : « que le salut soit sur Hitler ! ») devait être réitérée à longueur de journée dans les casernes, dans les écoles, dans les magasins et dans la rue. Toute la vie des citoyens du pays et des zones occupées était marquée par le bruit des bottes des soldats SS ou SA et par l'irruption de la police spéciale, la tristement célèbre Gestapo. Pour beaucoup, le *salut* promis, c'était l'extermination en camp de concentration. Dire qu'il existe toujours de ces utopistes mégalos !

L'utopie collectiviste

Sous l'impulsion de Karl Marx et d'autres, le modèle communiste se répand dans le monde sous différentes formes plus ou moins radicales. Avec comme dénominateur commun, la lutte des classes (exploités

contre exploiters) et la philosophie matérialiste. Fin des privilèges et début d'une ère de bonheur et de prospérité ? Hélas, non. D'ailleurs, dès 1989, plusieurs pays rejettent cette idéologie comme étant... utopique et totalitaire. L'ancien maoïste André Glucksmann a affirmé que le modèle marxiste avait comme « conséquences nécessaires et prévisibles la dictature des dirigeants. » Il a ajouté que « la dictature ne peut qu'engendrer une nouvelle classe dominante, la *Nomenklatura* et l'appareil du parti. » Sa conclusion ? Le marxisme « ne produit pas seulement des paradoxes scientifiques, mais des camps de concentration ». ¹³ Vrai pour d'autres idéologies.

L'anarchisme

Sur Wikipédia, un anarchiste définit ainsi sa philosophie : « C'est une forme de gouvernement sans maître ni souverain... L'étymologie du terme désigne ce qui est dénué de principe directeur et d'origine. Cela signifie absence de principe, absence de règle, absence de chef, absence d'autorité ou absence de gouvernement. Dans un sens négatif, l'anarchie évoque le chaos et le désordre, l'anomie. Et dans un sens positif, un système où les individus sont dégagés de toute autorité. » Eh bien, au moins, c'est clair. Là où une telle idéologie est tentée, l'homme devient vite un loup pour l'homme... et l'essai s'effondre. Y a-t-il un seul pays qui fonctionne ainsi actuellement ? Ça se saurait ! Le tableau des utopies serait incomplet sans l'utopie la plus *jeune*.

L'écologie, l'utopie verte

Depuis le *Grenelle de l'Environnement* de 2007, nous nous sommes familiarisés avec des mots comme biodiversité, climat, consommation de produits durables, traitement des déchets, énergie renouvelable... La ministre de l'Environnement visait alors une *métamorphose* de notre société, pour que le Grenelle évoque bientôt les mots *espérance* et *emploi*. Les 268 engagements des lois sur l'environnement ont-ils débouché sur le nouvel élan citoyen et responsable attendu ?